De Babylone à la tour d'ivoire – 6 décembre 2023

Comme chaque jour de peine, le greffier quitte le Palais de Justice gonflé d'orgueil, le plus grand du monde selon le Guinness Book. En sortant de ce dédale sans Icare, il croise la Justice aux yeux bandés. Elle impose de se rappeler qu'elle restera aveugle jusque dans la mort. Sa balance commence à pencher légèrement vers la gauche. Tout comme le colosse au pied d'argile admiré par le monstrueux A. H. qui en fit dessiner la façade pour sa nouvelle capitale Germania. Je passe rapidement sous le regard éveillé d'Athéna, déesse de la Sagesse. Le projet initial de buste de la belle Thémis, consacrée à la Justice, avait fini dans le jardin d'hiver d'un architecte de l'époque. « Inutile en ce lieu ! », avait-il décrété.

À portée de tir de canon du monument « babylonesque » en capilotade, le fonctionnaire revient enfin du boulot dans sa ville dortoir. Facétieux et non dépourvu de malice, il l'avait rebaptisée « Braine la morte » tant le centre historique semble un sahara de commerces sans âme. Il faut avouer qu'il y a longtemps que la rue du Môle a perdu son phare.

Le ciel plombé attire d'emblée son attention. Il regrette déjà le quartier chaud du Nord et le gris des paupières des femmes légères qui cherchaient son regard à l'entrée d'une gare miséreuse. Le glas de six heures du soir vient de résonner au clocher d'ardoise de l'église en forme de vase renversé, de pot de chambre.

La rumeur qui court de table en table à la terrasse enfumée de l'Orient-Express m'apprend qu'un géant classé Seveso vient de relâcher dans l'atmosphère des substances toxiques chargées de plomb. « Même les anges ont du plomb dans l'aile ! », s'égosille un amateur de bières fortes.

Le mot saturnisme lui revient à l'esprit, ce mot oublié digne des grimoires d'alchimie. Les savantasses affirment en chœur que de faibles doses de ce métal lourd peuvent causer des troubles neurologiques, de la fatigue et des céphalées. Et même une baisse de la libido, lui qui en a tant besoin ! Ses pauvres concitoyens ne méritaient pas ce coup du sort qui restera sans doute confidentiel plusieurs jours d'affilée avant que l'Autorité – à dire vrai, personne ne sait laquelle – ne prenne des mesures concrètes mais tardives, comme de bien entendu.

Un vieux cimetière désaffecté constitue sa promenade de prédilection sur le chemin du détour. Aujourd'hui, il choisit d'arpenter la pelouse d'honneur des soldats belges, de ces poilus morts au combat dans une guerre qui n'était pas la leur. Certain noms sont quasi effacés comme ce O... VERS... mort un 15 novembre 1918, peut-être de la grippe dite espagnole. En réalité, un virus venu d'Asie à petits pas de vieille cacochyme. Non loin se dresse un mausolée de fière allure. C'est celui d'un haut magistrat qui exhibe d'outre-tombe une balance aux plateaux en parfait équilibre, au

millimètre près. Sur son lit de mort, il avait choisi ce symbole pour démontrer à tous, de façon incontestable, son sens de la Justice, de l'équité et la recherche inlassable de la Vérité qui l'avaient guidé tout au long de sa carrière. Mais personne n'était dupe ! Sa réputation l'avait précédé dans toute la ville et jamais personne ne lui avait accordé de passeport de bonne conduite pour l'au-delà. Dans l'axe du cimetière, il se recueille devant une jeune femme modelée à l'antique. Pleure-t-elle un enfant, un mari attentionné ou un amant volage qu'elle a rejoint dans la mort ?

Enfin, il décide comme chaque jour de s'arrêter au pied du monument dédié à un bienfaiteur par ses amis et élèves, comme le souligne une inscription dédorée. L'étoile à cinq branches sous son médaillon le guide le tel un roi mage vers la sortie ou l'entrée selon le point de vue. Nombre de petites gens prennent ce raccourci, sans se soucier des tombes et des défunts, pour aller faire leurs courses au Match.

Il y a bien longtemps, en vieux potache qu'il est resté, il avait pensé graffiter sur le triste mur d'enceinte de briques, cerné de gerbes fanées prêtes pour la poubelle, une formule scabreuse détournée de Shakespeare : « Étron, ne pas être : telle est la question ! » Elle aurait averti les parvenus de la vanité de la vie face à l'immensité des cieux. Après tout, le corps supplicié de Robespierre n'avait-il pas été jeté à la sauvette dans une fosse commune du cimetière des Errancis, contraction cocasse des mots « errant » et « ranci » ? Et on pouvait y voir une pancarte reprenant la sentence : « Dormir, enfin ! » C'était avant le déplacement de sa dépouille aux catacombes de Paris où il contemplait pour l'éternité morose des milliers de crânes à jamais tous égaux mais frappés de mutisme. L'incorruptible ténor de la Terreur était donc bel et bien corrompu : la chair avait quitté ses os et son âme s'était envolée vers l'Être suprême qu'il avait honoré avec tant de ferveur. Depuis sa mort les clameurs de la Révolution s'étaient tues. Il est certain que les vestiges dérisoires de ces anonymes disposés en frise ne lui reprocheraient pas la Terreur mise en place au nom de la Nation.

Après ce détour par le cimetière délaissé, il rentre à la maison par le chemin le plus court.

À savoir celui qui l'attire comme l'étoile polaire un moussaillon : la Taverne Saint Georges, patron des chevaliers, située entre la curieuse rue des Trois Apôtres – Pierre le renégat, Jean le bien-aimé et Jacques le coquillard – et une voirie qui s'appelait jadis rue des Morts. Elle avait vu défiler de nombreux corbillards tirés par des Brabançons, suivis de cortèges de pleurs sincères mêlés de quelques sourires narquois à peine dissimulés. Avant de rejoindre enfin le domicile conjugal, la dernière bonne auberge, il écluse des pintes en défaisant le monde avec des inconnus de comptoir. Un détail saute aux yeux du client d'un jour : la Taverne Saint Georges avec son entrée principale et son sas de sortie débouche sur un piétonnier désert – cette rue des Trois Apôtres – qui évoque un hôtel de passe pour couples incertains en mal de sensations fortes, fidèles qu'à leurs mensonges.

En fin de déambulation, vers les bas-fonds de la bourgade, il descend le Kattekop où il n'y a pas un chat. Il croise dans sa ruelle un nombre indescriptible de favoris promenés par leur maître ou leur maîtresse : des chiens bâtards, croisés ou pure race. Pour lui, ils sont tous à mettre dans le même sac.

Le voici arrivé au seuil du Mystère. Il a cerné sa demeure d'une grille en fer forgé ornée de fleurs de lys et l'a codée afin que nul n'y accède sans le précieux mot de passe. Il l'a transformée en Temple de la poésie dédié à la Muse Erato et ses roses fanées. Quelque passant voûté sous le poids de ses maux aura remarqué à la croisée le buste en marbre de Carrare du Dante, non pas celui de l'Enfer mais bien du Paradis et de sa tendre Béatrice. Ou la statue de la déesse Isis couronnée du soleil levant et allaitant son enfant : « Je suis noire, mais je suis belle », semble-t-elle murmurer d'une voix caressante.

Mais autant le claironner sans tarder : l'acte d'écrire lui procure un plaisir indicible C'est le cas de le dire ! Il s'agit d'un sport cérébral qu'il s'efforce de pratiquer avec modération : quand son imagination déborde, le papier se noircit à mesure que sa nuit devient blanche. Un vase communicant qui le lendemain lui donne un air diaphane dans l'exercice de son ministère à l'invraisemblable Palais de Justice.

Il est des philosophes qui, par un pouvoir de concentration extrême, écrivent au beau milieu d'un café de gare aux heures de trafic intense, dans un train bondé du vendredi soir ou sur la plage de La Panne en plein juillet. Il a toujours admiré cette parfaite maîtrise de soi, digne d'un vieux Chinois. Cette qualité lui fait défaut. Et tant pis pour ceux qui disent à voix de paroissien que ce greffier trouve l'inspiration entre l'envoi au juge de dossiers pointus et les questions angoissées des Maîtres corbeaux perdus dans ce labyrinthe. Au diable les cancans !

La création littéraire lui sert de balise à un moment choisi de son existence. Elle l'aide à descendre au fond de lui-même. ÉCRITURE : une CURE et un RITE, selon les belles lois de l'anagramme ! Ce rituel se pratique dans la solitude, à l'ombre d'un tilleul bicentenaire qu'un spéculateur sans scrupule a voulu abattre pour y planter un lotissement dépourvu d'âme et d'humanité. Les citoyens l'ont d'ailleurs surnommé « l'herbicide » en raison de sa psychose urbanistique !

En premier lieu, avant l'exercice de son art, il envoie promener son épouse, ses enfants et le chien à poils durs. Comme d'habitude, ils effectueront le tour de l'étang du Paradis et son jet d'eau qui veut toucher les cieux, mais qui sans cesse retombe dans l'eau stagnante sous le regard indifférent d'une flottille de foulques et de joggers. Tel un passage obligé, la famille ira boire à la piscine du chocolat chaud en scrutant le nageur maladroit qui devra se contenter d'une tasse d'eau chlorée.

Il a donc envoyé sa famille promener ! Hormis le serin à condition qu'il s'abstienne de seriner. Le voici retranché du monde. Il est libre d'écrire ce qu'il veut. Les trois chandelles allumées, le rituel peut commencer. Lui prend-il l'envie de composer des poésies, genre littéraire que les académiciens considéraient jadis comme le plus « noble », qu'il s'empare aussitôt de feuilles Conqueror vergé crème. Tout un programme cette prestigieuse marque au parfum de conquête de la Toison d'or. Rien à voir avec la crème Chantilly ou les glaces vanille léchées en bord de mer. À la rigueur, il peut se contenter d'un beau papier blanc cassé, mais il a horreur du blanc qui n'est pas une couleur. Deuxième opération : il choisit un feutre. Non pas le feutre du chasseur qui le protège de la chute des feuilles ou des fientes lors d'une battue. Il s'agit de l'outil qui lui permettra de croiser les mots comme un mikado d'allumettes que les Flamands nomment plaisamment « lucifers » et qui se traduit joliment par « porte-lumière ». Pour une fois, son feutre est noir et non bleu turquoise : adieu Izmir, les Dardanelles, la Mer noire, la Porte d'entrée de l'Orient...

Que d'illuminations restées en rade !

Il sort d'un meuble Oxford un trébuchet afin de peser chaque mot pour qu'il sonne juste. La parole n'est-elle pas d'or ? Le démon de l'analogie, comme disait l'autre, le saisit sans prévenir : « trébuchet », comme le mentionne son Robert, lui fait également songer non sans tristesse au piège de l'oiseleur, au siège sans fin d'une forteresse affamée ou à la guillotine. Déjà, le premier jet retombe dans sa vasque fêlée. Les ratures, les repentirs seront nombreux.

Dernière opération : au risque de décevoir les puristes, il retranscrit ses pattes de mouche à l'écran d'un complaisant Big Brother. Quel plaisir frénétique de pouvoir sans vergogne changer de corps, de caractère, couper, copier, coller, convertir avant de l'imprimer. L'artiste se croit l'égal de ce dieu créateur fantomatique. L'instant solennel de l'épreuve arrive, la première impression sur le premier lecteur : lui seul. Commence alors la traque impitoyable de la faute, de la coquille : pas la faute à Madeleine, pas la coquille de Vénus !

Mission accomplie. Son pacte faustien est rempli. Peu avant l'aube, il s'enfouit sous la couette en plumes d'oie. Aujourd'hui, il s'est fait porter pâle au Palais de Justice. Le dossier d'un terroriste suédois attendra son sort dans une armoire vétuste.

Mais, au fait, où donc sont passés ses enfants et sa bien-aimée ?

Dans la ville de banlieue, sa nuit fut blanche et noire et au réveil le jour sera lourd et plombé.

Non scriverò più